

L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES MIGRANTS INTER-ÉTATS

Philippe WANIEZ* ; Violette BRUSTLEIN**

Par leur ampleur, les migrations constituent au Brésil un phénomène majeur, une composante essentielle de la dynamique du territoire de ce pays. Pour une évaluation quantitative des migrations, on peut se reporter au récent article de H. Théry (1997) basé sur les données du comptage démographique de 1996, qui montre une certaine permanence des principales tendances migratoires depuis un quart de siècle, mégapolisation et fronts pionniers. Il observe aussi de nouvelles tendances comme, par exemple, l'émergence de villes moyenne et petites, notamment dans la région Sud.

Mais l'accès aux données sur les migrations du recensement de 1991 permet d'observer un net ralentissement des migrations : le taux de migration (rapport du nombre de migrants à la population totale) s'est abaissé de 9,46% pour la période 1986-1991 à 7% entre 1991 et 1996 (tableau n° 1). Si les migrations entre les États diminuent de 18,4% en cinq ans, les migrations internes aux États accusent une baisse encore plus forte de l'ordre de 25%. Ainsi, la part des migrations inter-États dans le total des migrations s'accroît très légèrement.

Tableau n° 1 - Migrations en 1991 et 1996

	1991	1996
Population totale	146 858 409	157 077 692
Migrants	13 903 330	10 998 894
Vers un autre État	5 012 017	4 091 916
Dans le même État	8 891 313	6 726 752
Taux de migration%	9,46	7,00
% migrations vers autre État	36,04	37,20

Malheureusement, et bien que le comptage de 1996 renferme une question portant sur le lieu de résidence en 1991, les données publiées par

* Institut de Recherche pour le Développement, Paris.

** CNRS-CREDAL, Paris.

l'IBGE ne permettent pas d'analyser l'origine géographique des personnes ayant migré entre 1991 et 1996. Pour aborder cette question, le recensement de 1991 demeure la seule base disponible.

La population prise en compte pour analyser les migrations inter-États est formée de la population au lieu de résidence en 1991, âgée de 5 ans et plus, qui déclare ne pas avoir toujours résidé dans le même *município* et qui indique son État de résidence au 1^{er} septembre 1986. On compte ainsi un peu plus de 5 millions de migrants inter-États. Pour chacun des 27 États de départ, une carte a été réalisée. Elles montrent où les émigrants sont allés s'installer et présentent quelques points communs et de très nombreuses différences.

La première caractéristique commune traduit l'importance du trio São Paulo-Rio de Janeiro-Brasília. Ces micro-régions totalisent respectivement 582 000, 198 000 et 195 000 immigrants inter-États, soit 975 000 au total, c'est-à-dire 20% du total. Seuls l'Acre, le Roraima et l'Amapá échappent à cette attraction sans doute en raison de leur position périphérique vis-à-vis de l'ensemble national, mais aussi parce que le nombre de leurs émigrants est très faible, 14 000 pour le premier, 7 000 pour les deux autres.

L'attraction des régions limitrophes est une constante. Cela est particulièrement net dans le cas de petits États comme le Pernambuco (*carte n° 3*), l'Espirito Santo (*carte n° 6*) ou Santa Catarina (*carte n° 9*). Cela traduit des déplacements à courte distance qui prolongent les migrations intra-États.

Le rôle des grands axes de communication structurant l'espace est évident dans plusieurs cas. On observe parfaitement la route

Anápolis-Belém sur la carte des émigrants du Pará (*carte n° 1*), Rio Verde-Cuiabá pour les *mineiros* (*carte n° 5*), Campo Grande-Porto Velho pour les *paranaenses* (*carte n° 8*).

Au-delà de ces points communs, chaque carte présente une configuration spatiale particulière qui se traduit par la plus ou moins grande distance parcourue par les émigrants et leur plus ou moins grande concentration régionale. Les 295 000 personnes parties de São Paulo (*carte n° 7*) sont allées dans pratiquement toutes les régions du pays, ce qui fait de cet État un cas particulier qui traduit bien son rayonnement national. On observe un desserrement de la population vers les régions voisines, principalement dans les grandes villes (Curitiba, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Campo Grande), mais également vers les régions rurales du nord du Paraná, du sud et de l'Ouest du Minas Gerais et de l'est du Mato Grosso do Sul. Mais l'influence de São Paulo s'exerce bien au-delà de ce premier

cercle puisqu'on retrouve de nombreux *paulistas* dans les capitales du Nordeste, principalement Recife (15 000 personnes), Salvador (10 000) et Fortaleza (9 000), dans l'intérieur de la Bahia, et à des degrés divers, dans toutes les capitales, mêmes les plus éloignées comme Manaus ou Belém.

La carte des originaires du Paraná (carte n° 8) présente une configuration plus sectorisée bien que leur nombre (475 000) soit plus élevé que celui des *paulistas*. La proximité du bassin industriel de Joinville exerce une attraction certaine (30 000 immigrés), presque autant que la micro-région de São Paulo (31 000), mais moins que Campinas (38 000). Ainsi une part importante des *paranaenses* émigrés se rassemblent le long de l'axe de développement principal São Paulo-São José do Rio Preto. Mais on retrouve un grand nombre d'entre-eux dans les anciennes frontières agricoles du Mato Grosso do Sul, et sur les front pionniers actuels du Mato Grosso (24 000) et du Rondônia (8 000). On sait que leur impact sur l'exploitation des nouvelles terres est considérable, et contraste fortement avec les pionniers issus des autres régions, du Nordeste en particulier, en raison de leur niveau de formation plus élevé et leur plus grande capacité d'entreprise.

On dit parfois, sous forme de boutade, que São Paulo est la principale ville nordestine du pays! C'est peut-être ce qui attire les bahianais (carte n° 4) car la région métropolitaine concentre 240 000 des 470 000 émigrés (51%). Ils semblent ignorer complètement le Sud du pays (qui ne leur est peut-être pas très accueillant...). Brasília, Rio de Janeiro, Goiânia, Belo Horizonte et Vitória sont leurs principaux lieux d'installation en dehors de la conurbation *paulista*. Les émigrants originaires du Pernambuco (carte n° 3) présentent une configuration spatiales proche de celle des bahianais, notamment une concentration à São Paulo de même ampleur (52%), mais avec des effectifs plus réduits (317 000 personnes).

Enfin, l'émigration d'origine *mineira* est remarquable par sa concentration dans les États voisins, Bahia mis à part (carte n° 5). Sur 479 000 émigrants, 396 000 se sont installés dans l'Espírito Santo, Rio de Janeiro, São Paulo, Goiás et District Federal. Ils ignorent presque totalement les régions Sud et Nordeste, et n'essaient que très peu dans le Centre-Ouest et en Amazonie. L'émigration originaire du Goiás (carte n° 10) présente un resserrement sur les micro-régions voisines, mais non pas seulement du Goiás actuel, mais du Goiás d'autrefois quand, avec l'actuel Tocantins, il formait un seul État.

La région amazonienne, Rondônia mis à part, demeure à l'écart des grands courants d'émigration. Son principal pourvoyeur d'immigrants est le Maranhão (carte n° 2) avec 22,9% des 553 000 migrants de la Région Norte.

Mais son influence, réelle sur le Pará, s'estompe très rapidement pour s'effacer totalement à l'extrême ouest.









